

Un "mot" de trop !

Autor(en): **Matter, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226786>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

patientes, et de galopades sur des escaliers de bois, s'envolait de chaque maison vigneronne !!

Pendant deux jours on mangea partout, sauf chez les rares abstinents, la « soupe à la potte ». Impossible de mettre la main sur un seul tire-bouchon !

— Incroyable !

— Et pourtant véridique. Deux jours plus tard, en voulant prendre du suif pour poser une « portette », je pense avoir une « attaque » en voyant le tire-bouchon qui se balançait, sagement suspendu à son clou. A la même minute, l'épicier en retrouve trois douzaines dans un tiroir... Nom de chien !... J'oublie de descendre...

Et voilà le gros Louis qui, sans avoir le temps de serrer la main du Jules, se précipite dehors. Ce dernier ouvre la fenêtre et crie :

— Vous aviez rêvé, tas de malins !

Tandis que le chef de gare lève son signal vert, Louis lève le nez et affirme avec un grand sérieux :

— Le fin mot de l'affaire, je l'ai trouvé à force de me creuser la cervelle : Les tire-bouchons, lassés de s'entendre eng... par des types qui ne savent pas ouvrir proprement une bouteille, avaient fait une grève d'avertissement de quarante-huit heures !

Jean du Cep.

Mesdames, après avoir savouré un DOUX BAISER, cocktail au pur jus de fruits « Michel », vous ne direz plus : J'ai bu des baisers le nectar inconnu », mais bien : « J'ai bu DOUX BAISER... ce nectar bien connu ! »

Un « mot » de trop !

Il s'agissait de donner, en l'une de nos petites cités, une représentation, faite de tableaux militaires et relatant des moments héroïques de notre histoire.

Musique de scène, fifres et tambours, chœurs d'hommes, etc. Un spectacle de sorte, quoi !

Et, comme il ne faut jamais perdre une seule occasion de faire battre le cœur des tout jeunes en cultivant la fibre patriotique, afin que les fils et les petits-fils soient dignes des pères, les écoles assisteraient, moyennant une finance modeste, à la répétition générale.

On discutait de la chose en haut lieu. Des antimilitaristes notoires estimaient qu'il est dangereux de faire en quelque sorte l'apologie de la guerre, que nos enfants ne sont que trop portés à admirer les parades militaires, que l'école se doit de lutter de toutes ses forces contre cette tendance, que les gosses d'aujourd'hui sont suffisamment batailleurs, etc., etc...

Ce n'était pas l'avis du président qui avait un faible pour les marches militaires et que les chants patriotiques émotionnaient, mais le souci des convenances passait pour lui avant tout :

— Est-ce que nos gamins peuvent écouter cette représentation sans risque ? Autrement dit, y a-t-il des situations... scabreuses ? demanda-t-il tout étonné d'avoir prononcé un mot aussi gros.

Il y avait là un gradé qui, ayant assisté à plusieurs répétitions, était mieux placé que quiconque pour renseigner.

— Monsieur le président et Messieurs, dit-il, d'un ton solennel, la représentation est rigoureusement convenable, mais, à un moment donné, un soldat crie très fort un certain mot... enfin, vous comprenez ce que je veux dire !... un mot qui n'est pas indiqué pour enrichir le vocabulaire de nos écoliers...

— Le mot de Cambronne ? demanda un des assistants, voyant que le gradé se perdait dans ses explications.

— Précisément, c'est ce mot-là ! Mais, au moment où il le prononce, il y a un coup de canon. Peut-être que nos écoliers ne l'entendront pas...

— Le canon ou le mot ? releva le président !...

M. Matter.